

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'510  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 306.2  
N° d'abonnement: 306002  
Page: 12  
Surface: 24'739 mm²

## Dans les méandres de l'intime

**THEATRE** • Avec deux spectacles en apesanteur, la compagnie belge tg STAN explore la conscience humaine sans artifice. A voir à Saint-Gervais, à Genève.

SOPHIE BADOUX

«Pour faire du théâtre, il faut trois choses: la parole, des comédiens, des spectateurs. Rien de plus.» Reprenant à son compte cette citation d'Ingmar Bergman sur les planches du Théâtre Saint-Gervais à Genève, la compagnie tg STAN l'applique comme un manifeste. En une soirée, elle sonde l'âme humaine avec brio dans *Après la répétition*, adaptation du téléfilm du cinéaste suédois, ainsi que dans *Mademoiselle Else*, une nouvelle de l'Autrichien Arthur Schnitzler. Un troisième volet à découvrir la semaine prochaine avec *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman complète la réflexion de la troupe autour du couple.

Une scène brute, où tout est apparent: le rideau blanc sale de fond de scène, les accessoires, la régie lumière, les spectateurs dans une demi-obscurité mais surtout l'intime des relations homme-femme et la conscience troublée des personnages. Les Belges excellent dans l'art de déconstruire l'illusion théâtrale, exacerbant ainsi l'émotion. Abolissant le quatrième mur du théâtre pour donner à entendre le texte sans artifice, les duos d'acteurs éblouissent par leur naturel, leur sensibilité et leur complicité.

Dans *Après la répétition*, Henrik Vogler, un metteur en scène célèbre (Frank Verduyssen) plonge dans ses souvenirs avec l'aide d'Anna (intense Georgia Scalliet, qui se métamorphose d'une jeune fille fou-

gueuse en femme souffrante de plus de 40 ans). Anna joue le même rôle qu'a tenu sa défunte mère vingt ans plus tôt. Elle pourrait être la fille de Vogler tout aussi bien que son amante réincarnée. D'une réplique à l'autre, les deux femmes se mêlent, troublant les apparences et questionnant l'héritage familial. La justesse de Bergman pour raconter les femmes et leurs bris de vie éclate au travers de ces deux subjectivités qui se font face, égratignant leur être sans percer complètement les secrets qui s'y cachent.



*Mademoiselle Else*, par tg STAN. DYLAN PIASER

Ce jeu sur l'apparence, l'identité, la distance entre corps et esprit fait écho à la première pièce de la soirée, *Mademoiselle Else*.

Une jeune fille viennoise de bonne famille, en vacances dans les alpes italiennes, s'y voit contrainte de demander de l'argent à un lointain ami de la famille qui loge dans le même hôtel pour tenter de sauver son père criblé de dettes. En un flux de conscience continu, Else livre ses réflexions à la fois naïves et perspicaces, son envie de plaire, sa peur de séduire, sa honte et son désespoir.

**La comédienne et danseuse** Alma Palacios a pour seul espace de jeu une estrade d'un mètre carré au centre de la scène. Son corps y est confiné, mais son esprit volatile et volubile envahit toute la pièce. Sans bouger, elle nous emmène dans les méandres de sa conscience. Les objets, les personnages, les images défilent, venant à elle par l'entremise de son acolyte – le même Frank Verduyssen – qui incarne ses rencontres avec humour. Au fil de ses déambulations mentales, la jeune femme se met entièrement à nu. Avec grâce et légèreté, son corps quitte finalement l'espace exigü pour esquisser quelques pas de danse qui emportent la jeune fille dans un au-delà libre de toutes contraintes. Grandiose. |